

« **D**e la connaissance de l'alphabet à la lecture, de la lecture à la littérature, de la littérature à la fiction... » tel est l'itinéraire que Francis Marcoin nous propose de suivre, dans cette réflexion sur les rapports de la Littérature et de l'Ecole (« un couple agité, à la fois antagoniste et inséparable... »). Chemin faisant dans un enchaînement souple et rigoureux, il ne nous propose rien moins qu'une réévaluation de quelques-unes des certitudes sur lesquelles se fondent nos discours sur la lecture, un examen attentif des paradoxes et des contradictions qui construisent le « devoir de lire » et le « plaisir » promis, l'autorité indiscutée accordée à l'écrit, la déqualification de l'oral, l'insistance mise sur la lecture « divertissement » et « l'effort forcené pour faire lire tout le monde ». Sans nier l'importance de l'illettrisme, mais s'interrogeant sur l'inflation du terme, il nous invite à y voir l'expression de « difficultés liées moins à l'écrit lui-même qu'à certains de ses usages dans un monde « moderne » et à nous demander si la « restriction de la lecture au champ du quotidien... » ne se révèle pas inadaptée à la nature de l'écrit : « il n'est pas sûr qu'un objectif aussi réduit motive aux efforts intellectuels demandés par l'apprentissage de la lecture... » Et dans cette interrogation se réintroduit le rapport à la langue, aux autres, au monde construit et reconstruit, à ses spectacles et ses représentations, toutes choses qui ont à voir avec la littérature.

### Lectures anachroniques

Les lecteurs de la Revue retrouveront dans cet essai les qualités des « lectures anachroniques » que Francis Marcoin y propose, et d'abord la connaissance attentive de l'Institution littéraire et de l'Institution scolaire, au siècle dernier. La mise en perspective historique a d'abord cet avantage de nous forcer à nous déprendre de nos questionnements habituels et de nos controverses, celui aussi de nous permettre de reconsidérer les idées reçues depuis trente ans. C'est ainsi qu'est réévaluée la politique scolaire de la III<sup>e</sup> République, dont on dit trop souvent qu'elle s'est bornée à l'alphabétisation du pays, et dont Francis Marcoin montre qu'elle a poussé l'ambition jusqu'à fonder son enseignement, sinon sur la littérature, du moins sur de la littérature. Des modèles héroïques, exemples édifiants des temps révolutionnaires, des premières mises en récit, avec *Simon de Nantua* (1818) de situations et de personnages fictionnels, jusqu'au *Tour de la France par deux enfants*, se constitue un genre qui ira se perfectionnant et dont la caractéristique essentielle est moins de prêcher une morale que de donner à lire et comprendre le monde : « fondamentalement tous ces petits textes inaugurent une pratique symbolique où la réalité peut être configurée... ».

## NOTES DE LECTURE

**Francis Marcoin :**  
« *A l'école de la littérature* »,  
**Les Editions**  
**Ouvrières, 1992,**  
**(Collection**  
**Apprendre-**  
**Comprendre**  
**dirigée par**  
**Isabelle Jan),**  
**208 p., 120 F**

# NOTES DE LECTURE

S'attachant à suivre la genèse, dans la première moitié du siècle, des œuvres de trois auteurs féminins, Sophie Ulliac-Trémadeure, Zénaïde Fleuriot et Zulma Carraud, Francis Marcoin nous montre leurs approches circonspectes de la fiction, leur refus initial du romanesque, leur méfiance à l'égard de la littérature, leur souci de rester au plus près de l'exemple moral. Mais dès l'instant où l'École proposait aux enfants des livres de lecture différents des supports disparates des temps antérieurs, elle leur donnait aussi accès à l'écrit littéraire de fiction, quand bien même il s'agissait au départ d'« une fiction contre la fiction et tournée vers la morale ».

Restait à donner un corps de doctrine à cet effort, et ce sera l'œuvre du *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, paru en 1888 chez Hachette sous la direction de Ferdinand Buisson, dont Francis Marcoin souligne le discours largement ouvert, pour les maîtres, à la littérature et l'invitation qui leur est faite à ne pas « se contenter d'être des grammairiens, quand ils pourraient être, de plus, des logiciens, des éducateurs et même des littérateurs ». Restait à constituer aussi une « littérature pour l'école », dont on s'est amplement gaussé, mais pour laquelle Francis Marcoin éprouve une certaine tendresse, sensible avant tout aux effets produits :

« ... quand bien même tel ou tel de ces auteurs pouvait faire l'objet d'un détournement le réduisant à un propos moralisateur ou instructif (ce qui n'était déjà pas rien), c'est une authentique pratique de lecture qui était rendue possible, voire même l'idée de littérature qui s'installait, avec ses récits porteurs de messages critiques, faisant de la lecture un acte culturel... ». Les exemples de Selma Lagerlöf et d'Ernest Perochon sont là pour en vérifier les potentialités.

## Réhabilitations

Malgré la séduction d'un retour nostalgique sur le passé conjoint de la littérature scolaire et de la littérature de jeunesse, on ne saurait réduire la démonstration au réexamen des analyses sociologiques qui, à la fin des années 60, ont entraîné l'effondrement, dans les manuels, du « modèle littéraire ancien ». Le détour permet de considérer le présent d'un œil plus lucide et, sans que jamais le ton soit haussé ou la polémique enclenchée, de mettre en garde contre la séduction des leurres. Par exemple, « le fantôme des exercices sur ordinateurs, qui réduisent bien souvent la lecture à un comptage... » coupant l'écrit « de la langue, de son oralité, et finalement de l'autre ». Par exemple encore, l'insistance mise sur les écrits « fonctionnels », les écrits de la vie quotidienne, qui non seulement (recette de cuisine, annuaire téléphonique ou petite annonce) « n'engagent pas une lecture où serait pertinente la question morale » ou l'enjeu



*Le Tour de la France par deux enfants,*  
Librairie Belin

esthétique, mais encore, détachés de leurs supports, échappant à leur situation originelle, deviennent de pures fictions. D'où cette proposition de réhabilitation de la lecture à voix haute, qui n'est pas retour à des pratiques justement condamnées, mais, pour reprendre les termes de Meschonnic, « union du vivre et du dire ». A la définition « lire c'est comprendre », Francis Marcoin propose de substituer « lire c'est entendre : formule plus complète qui indique à quel point il faut pour lire s'y retrouver dans le langage, le sien et celui des autres... »

Le livre nous dit donc que les enjeux se sont déplacés, qu'il s'agit bien de retrouver, face à la dispersion et au divertissement, un peu de la *gravité* de la politique décrite, de réinventer, pour l'École, le « concept de littérature et de fiction », celui de *lecture littéraire*, pour éviter l'indifférenciation et le nivellement des textes, la prédominance du pastiche ou de la parodie, la confusion des rôles. Pour entendre la revendication d'expression, s'enrichir des multiples approches de la lecture et de l'écriture, s'ouvrir à la littérature « vécue moins comme institution que comme expérience où le monde prend des formes intelligibles ». Les modèles littéraires sont bien morts, accueillons « *la jeunesse de la littérature* ».

Raymond Le Loch

## **L**ivres de jeunesse et sciences humaines. L'ordre des choses et le désordre des interprétations.

Incrovable Tonton Jules ! Il n'a pas fini de nous surprendre. Les *Conquistadores* de Verne, qu'Alain Absire publie avec une intelligente préface <sup>1</sup> n'est pas un inédit, mais un texte à redécouvrir. Il fait partie de la série *Les Premiers explorateurs*, premier volume de *L'Histoire des grands voyageurs*, commande de Hetzel à sa « bête de somme » (le calembour est de Jules Verne qui trimait dans ce département). On ne lit guère ses ouvrages de vulgarisation ; ils sont considérés la plupart du temps comme de simples compilations que l'écrivain prend en charge entre 1869 et 1878 pour acheter et entretenir son premier bateau.

Erreur ! séparés de leur structure un peu lourde, voici deux récits, deux « romans vrais » d'une qualité exceptionnelle où la précision de l'historien est associée à la verve et à la pénétration du romancier. Verne fait revivre la civilisation aztèque du Mexique et celle des

« ... *La littérature enfantine représente une chance de retrouver l'enfance de l'écriture...* »

**Jules Verne,**  
**Alain Absire ed.**  
« *Les*  
*Conquistadores* »,  
**Zulma, 1992,**  
**(collection**  
**Hors barrière),**  
**128 p., 75 F.**

(1) Ed. Zulma, 32380 Cadeilhan, 1992. (Tél. 42.64.16.71)